

LA RENAISSANCE DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE

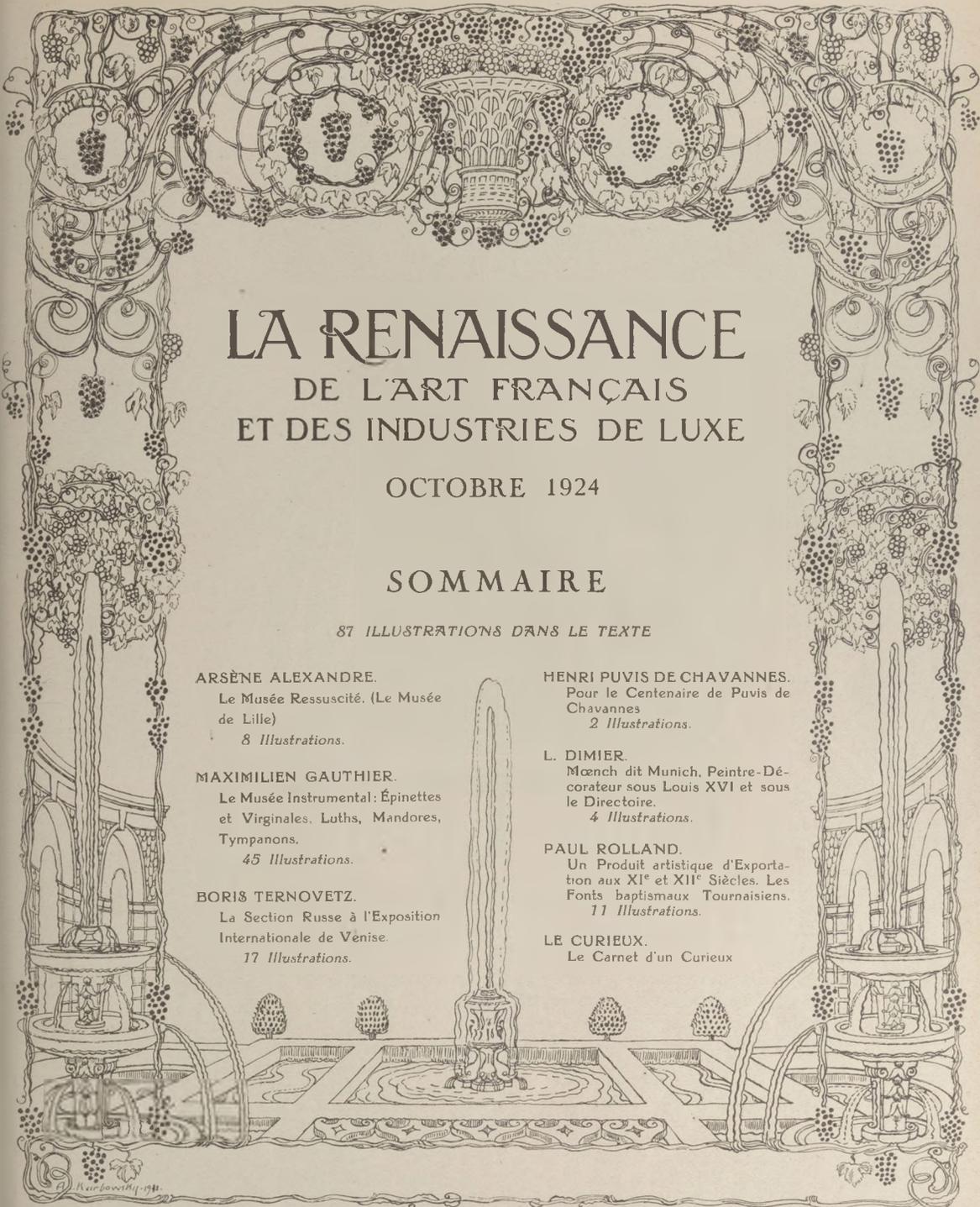
DEPOT LEGAL
Seine
71.11



Cl. Girardon.

JEAN-BAPTISTE GREUZE. — PSYCHÉ COURONNANT L'AMOUR.

VOIR L'ARTICLE D'ARSÈNE ALEXANDRE : LE MUSÉE RESSUSCITÉ (LE MUSÉE DE LILLE)



LA RENAISSANCE DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE

OCTOBRE 1924

SOMMAIRE

87 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

ARSÈNE ALEXANDRE.

Le Musée Ressuscité. (Le Musée de Lille)

8 Illustrations.

MAXIMILIEN GAUTHIER.

Le Musée Instrumental: Épinettes et Virginales, Luths, Mandores, Tympanons.

45 Illustrations.

BORIS TERNOVETZ.

La Section Russe à l'Exposition Internationale de Venise.

17 Illustrations.

HENRI PUVIS DE CHAVANNES.

Pour le Centenaire de Puviss de Chavannes

2 Illustrations.

L. DIMIER.

Mœnch dit Munich, Peintre-Décorateur sous Louis XVI et sous le Directoire.

4 Illustrations.

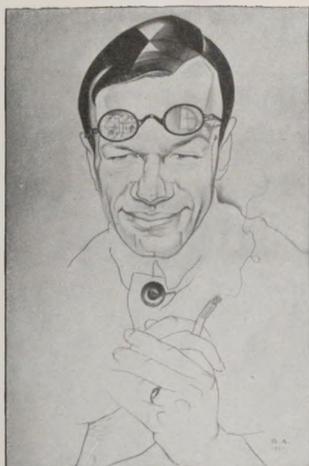
PAUL ROLLAND.

Un Produit artistique d'Exportation aux XI^e et XII^e Siècles. Les Fonts baptismaux Tournaisiens.

11 Illustrations.

LE CURIEUX.

Le Carnet d'un Curieux



GEORGE ANNENKOFF. — PORTRAITS, DESSINS.

LA SECTION RUSSE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE VENISE

L'Exposition Internationale de Venise nous offre, cette année, l'occasion d'étudier les artistes russes demeurés en Russie pendant la Révolution bolchevik, et depuis. Le Pavillon russe leur est entièrement consacré et rien n'est plus curieux que cette suite de salles où, depuis le cubisme le plus effréné jusqu'aux sagesses les plus traditionnelles, on a réuni le meilleur de la production russe depuis dix ans. M. Boris Ternovetz, délégué par le Gouvernement de l'Union des Républiques Soviétistes Socialistes à l'organisation de la section russe, a rédigé pour le Catalogue une étude dont nous publions ici la traduction, avec son assentiment. Lui-même a bien voulu nous fournir les photographies qui accompagnent cette étude. Nous ne pouvions pas tout publier, mais il suffira de jeter un coup d'œil, sur les reproductions individuelles et sur les ensembles, pour juger qu'il n'y a rien d'indifférent dans le Pavillon russe. Partout, d'ailleurs, on sent l'influence dominante de notre art français moderne. M. Ternovetz s'en explique : on lira son étude avec d'autant plus d'intérêt.



LA fin du XIX^e et au commencement du XX^e siècle, deux centres de vie artistique, bien distincts l'un de l'autre, se sont formés en Russie, en pleine conformité avec le milieu et les traditions historiques du pays.

Leningrad et Moscou ont donné naissance à deux Écoles de tendances artistiques et de moyens techniques tout à fait opposés. Leningrad, ville pleine de traditions dix-huitième, et de culture raffinée, créa le mouvement de la *Mir Isskustva* (monde artistique) dont la fonction essentielle dans l'élévation de la culture artistique de la

Russie ne peut pas ne pas être reconnue. Le groupe d'artistes réunis sous ce nom et qui a eu comme centre animateur la Revue du même nom, dont Sergie de Diaghileff était l'éditeur, comprenait Somoff, Benois, Bakst, Kustodieff, Golovin, Dobuginsky et d'autres. Une stylisation raffinée, un « rétrospectivisme » marqué, une tendance sensible vers l'illustration, nuisible parfois aux pures tendances picturales, caractérisent leur mouvement. Dans cette Exposition il est représenté par Kustodieff, Ostrumova Lebedeva et Dobuginsky. Le premier nous apparaît comme un reconstruteur de la vie provinciale



ENTRÉE DU SALON CENTRAL.

russe de la moitié et de la fin du siècle dernier. Le coloris pittoresque, parfois sauvage de cette époque et de son milieu est observé par l'artiste avec grande finesse.

Parmi les peintres qui travaillent actuellement à Leningrad, nous devons signaler avec un intérêt particulier Petrow-Vodkine. Les attitudes et les tendances de ce peintre, bien qu'il appartienne au groupe de la *Mir*

Moscou, ville cosmopolite, orientale et en même temps profondément nationale, dont l'histoire est liée indissolublement à l'évolution de la Russie, surprend par son extraordinaire facilité à se laisser impressionner par toute recherche révolutionnaire en fait d'art, de littérature, de politique lui venant de ses voisins d'occident. L'amour du contraste et de l'irrégularité, un sens dyna-



COSMA PETROW. — WODKINE. — APRÈS LA BATAILLE.

Isskustva, l'ont éloigné du courant artistique représenté par ce groupe. L'intérêt qu'il porte aux problèmes essentiels de son art, à la solution tout à fait individuelle des problèmes de la composition, de la construction, de la forme, de la matière picturale, font de son art un art plein de sérénité et de précision. Quant à ses moyens de réalisation, ils sont toujours exquis et appliqués avec une conscience parfaite.

Les tendances artistiques de Moscou sont très différentes de celles du caractère rétrospectif de Leningrad.

mique, un goût prononcé pour les expressions extrêmes, caractérisent Moscou et donnent aux tendances qui s'y développent un sens de largeur, de hardiesse et de force peu communes. Si les artistes de Moscou peuvent sembler quelquefois sous le joug d'influences parisiennes, la rudesse avec laquelle elles se manifestent, la puissance, la santé, la vie exubérante, nous révèlent un art plus simple, plus proche de la nature, plus « sanguin ».

C'est à Moscou que l'impressionnisme a trouvé une expression originale et brillante dans les œuvres de



LE SALON CENTRAL FACE AU PORTRAIT DE TROTSKY AVEC LE MASQUE DE LÉNINE, BRONZE PAR CHADRE.



LE SALON CENTRAL AVEC LE PORTRAIT DE TROISKY, PAR GEORGE ANNEKOFF.



GOLIKOFF. — BOITES AU VERNIS.

Korovin, de Levitan, de Grabar, de Juon et de quelques autres. L'œuvre naturaliste de Arkipoff est très proche de cette tendance et sa manière vigoureuse, franche, et riche de vie palpitante, rappelle souvent la virtuosité de Zorn. Korovin, Juon, Arkipoff, et Maliaïev si connu et apprécié en Italie et dont le chef-d'œuvre, *Le riz*, se trouve dans la galerie d'art moderne de Venise, appartiennent à l'*Union des Artistes Russes*, société artistique jouissant d'une grande popu-



P. CHUKMINE. — LE RENSEIGNEMENT.

larité. Y appartient, en outre, M. Krimoff, paysagiste d'exquise intimité, qui continue noblement la tradition des paysagistes lyriques dans le genre Kuingi et Levitan.

La suprématie artistique de Moscou s'affirme évidente avec la formation du groupe artistique du *Valet de carreau* (*Bubnovyi Valet*), simple dénomination sans aucune signification cachée. Ce groupe, constitué à la fin des dix premières années du siècle, doit être considéré comme cen-



NICONOFF. — L'ENTRÉE DE L'ARMÉE RUSSE A KRASNOIARSK.



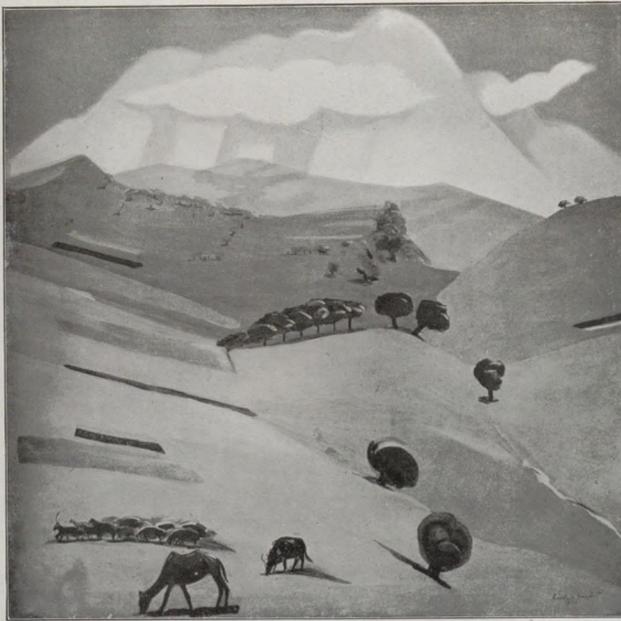
IGOR GRABAR. — L'AUTOMNE.



VUE D'ENSEMBLE.

tral et directif pour l'art russe tout entier. La naissance et le riche développement de ce groupe ont été possibles à Moscou, grâce à la haute culture artistique de cette ville, due surtout à l'intelligente et enthousiaste propagande de deux généreux amateurs d'art, Schiukin et Morosoff. Leurs collections formant, après la Révolution, un *Musée d'Art Moderne* unique, donnent un tableau incomparable de l'évolution de la peinture, depuis l'impressionnisme jusqu'aux plus récentes recherches de

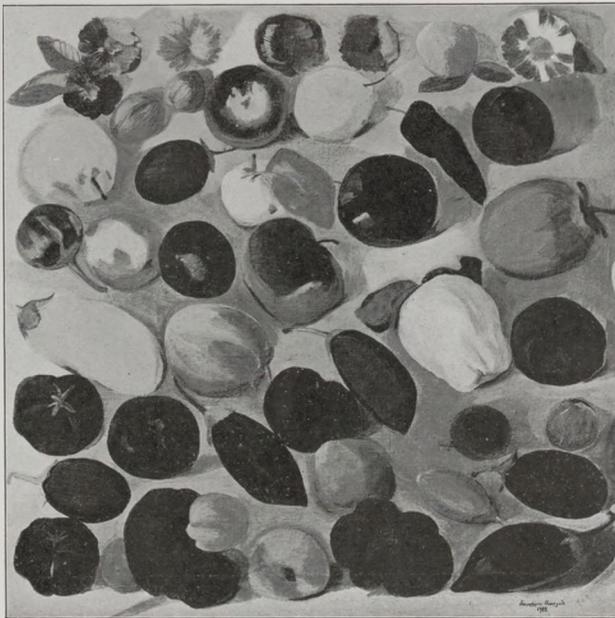
Picasso, de Derain et de Matisse. L'exemple de la peinture française a suscité dans l'esprit de l'impressionnable jeunesse de Moscou le sens de la couleur et de la forme et a donné naissance aux tendances « novatrices » les plus variées. C'est l'exemple de Cézanne qui a prévalu dans les peintres du groupe des *Valets de carreau*. Les plus âgés, Koncialovsky et Machkoff, peintres d'un rare talent, ont exercé sur le groupe une influence décisive. Koncialovsky, après plusieurs années passées en France, en Espagne et en Italie, et après la période des recherches fébriles et audacieuses, est arrivé à



SARIAN MARTIROV. — SILENCE DE MIDI.

tes est que ces problèmes semblent être chez les artistes français de beaucoup sur ceux de la construction formelle et des rapports de l'espace. Falk, au contraire, bien qu'appartenant au même groupe montre, dans ses plus récents tableaux, un sens raffiné des valeurs et la ferme volonté de se diriger vers un art synthétique et constructif. Sa technique originale et sa gamme chromatique, basse de ton et un peu grise, lui donnent une place à part parmi les artistes de ce groupe lesquels, au contraire, préfèrent les apparences brillantes de la nature et de la vie.

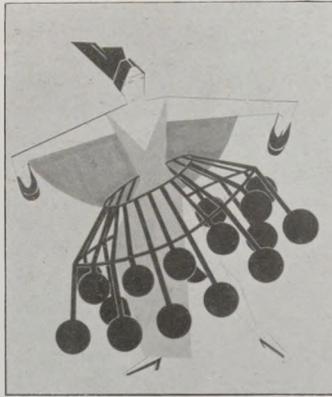
Près des courants principaux, il s'en



SARIAN MARTIROV. — NATURE MORTE.



VUE D'ENSEMBLE.



ALEXANDRA EXTER. — COSTUMES DE THÉÂTRE.

trouve d'autres moins abondants. On peut penser que l'âme de l'Orient devait aussi trouver des interprètes dans la ville mi-asiatique qu'est Moscou. La personnalité de Paolo Kuznetzoff s'affirma durant ses voyages à travers les steppes de la vie orientale. Même en reconnaissant que sa route vers l'Orient traversa les régions de Gauguin et de Matisse, il est juste d'affirmer, d'autre part, que cela ne diminue en rien la valeur de ses heureuses trouvailles picturales. La tranquillité des steppes et la vie patriarcale des populations nomades ont inspiré son art plein de rythme et d'harmonie. L'Orient se révèle également dans les œuvres de l'Arménien Sarian avec un

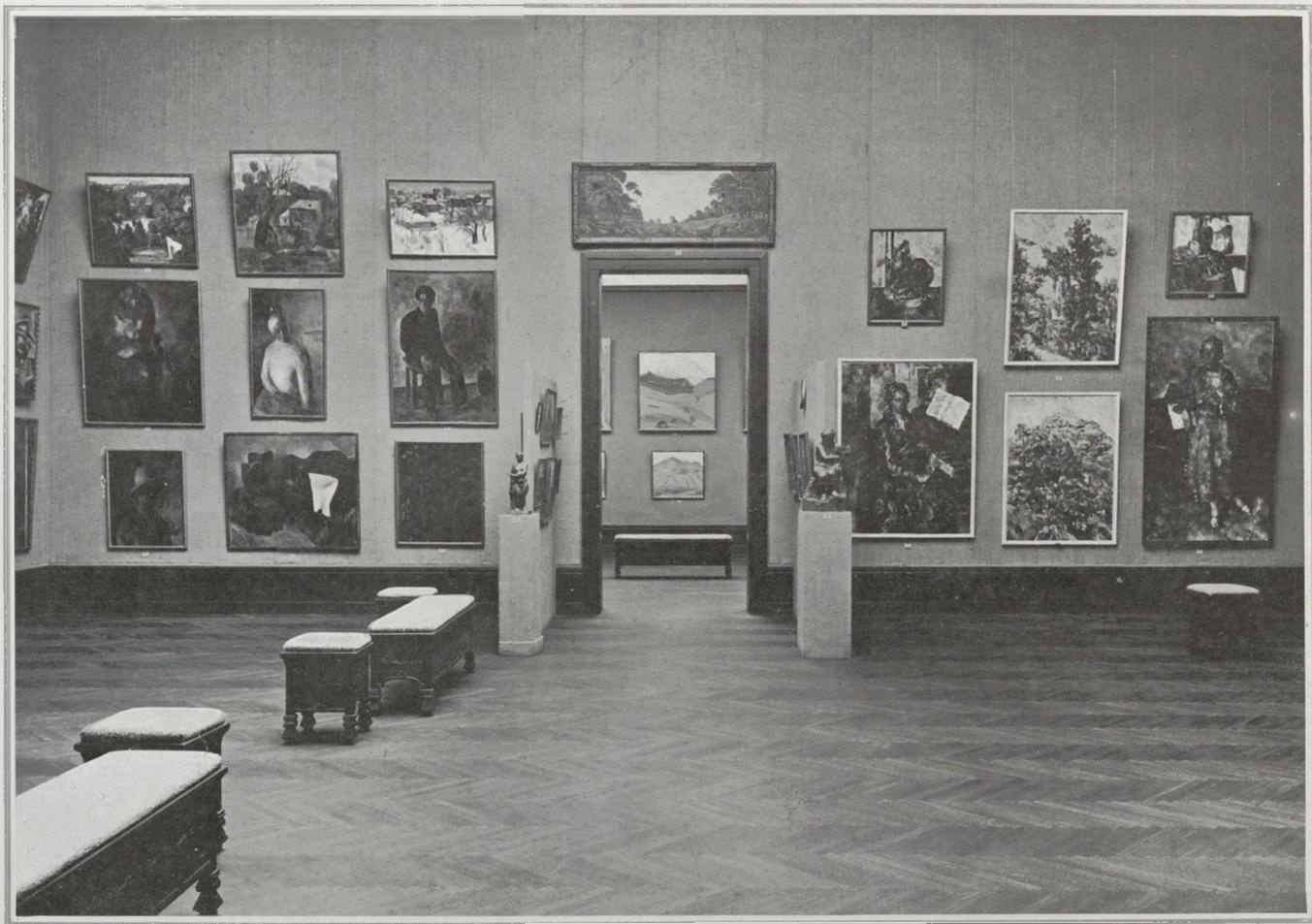


ALEXANDRA EXTER. — DESSINS POUR LE DRAME " FAMIRA ".

accent plus aigu et aussi plus spontané. Sa hardiesse à traiter en même temps le paysage et la figure, ses couleurs vives, ses accords favoris de jaune et de violet, de bleu et d'orange, l'apparence plate de ses compositions et le caractère décoratif de ses toiles sont autant de signes de l'esprit oriental qui guide cet artiste.

Comme dans tous les centres actifs de la vie artistique contemporaine, le cubisme trouva plusieurs adeptes à Moscou. Les années qui précédèrent la guerre ont été témoins d'une abondante floraison de cette Ecole qui laissa également ses traces dans nombre d'œuvres des Ecoles voisines.

Les œuvres d'Annenkoff



VUE D'ENSEMBLE.

montrent d'ingénieuses et désinvoltes applications du cubisme, qui n'arrivent cependant pas à supprimer les dons réalistes de ce peintre, observateur perspicace. Son art est un art de compromission où le naturalisme inné de l'artiste aime à se présenter sous des apparences empruntées à une vision esthétique différente.

Le mouvement cubiste réveillant la compréhension de toutes les lois formelles, de la peinture, a ouvert à ses partisans le sens de la construction, de la liberté de choix et de l'accord des formes naturelles, et a créé une volonté rationaliste. C'est de cette École que Malevitch, Popova, Exter et Altmann obtinrent leur spéciale conformation artistique. Le cubisme, cependant, qui, malgré tout, était basé sur la perception de la nature, ne pouvait satisfaire pleinement une génération extrémiste à la recherche des déductions absolues. Il ne put donc exercer qu'une action transitoire, ouvrant le chemin à cet art « sans objet » qui se refuse à représenter le monde actuel et qui est actuellement connu en Russie sous le nom de *suprématisme*. Pour lui, la peinture doit s'émanciper de l'imitation de l'objet qui asservit l'artiste. Les problèmes de construction et de facture, ainsi qu'un rationalisme et un formalisme abstrait, caractérisent ce mouvement dont les œuvres de Tatlin, Malevitch, Popova, Rodtchenko, Exter et Altmann nous présentent de nombreux exemples.

Mais cet art de « recherches de laboratoires » ne pouvait contenter, d'autre part, les artistes avides de contribuer par leurs efforts à la construction immédiate de la vie.

La plupart de ceux-ci, réunis sous le nom de *constructeurs*, ont exprimé explicitement leur aversion profonde pour les formes traditionnelles de la peinture de chevalet et tentent de trouver dans la partici-



ROBERT FALIC. — FEMME EN BLANC.

pation directe aux procédés de l'industrie textile, métallurgique ou polygraphique la solution du problème. C'est à ce moment que c'est affirmée l'influence de l'œuvre de Schterenberg, lequel, bien qu'ami des tendances extrémistes, a voulu et su garder un lien avec la nature vivante et a cherché à exprimer l'aspect pittoresque du monde actuel, en utilisant, en même temps, toutes les conquêtes de la technique nouvelle.

Ces tendances extrémistes ont correspondu aux manifestations de la Révolution et c'est dans leurs rangs que la République a trouvé ses premiers adeptes parmi les artistes. Les fêtes du Soviet de ces dernières années, la nouvelle ornementation des monuments, ont été marquées par cette empreinte extrémiste ; mais il semble que ce n'est pas exclusivement vers cet art que tend la sympathie du prolétariat russe. Sa compréhension de l'art semble se satisfaire plutôt dans les formes d'un natura-

lisme solide et vigoureux. Les signes d'une réaction indiscutable contre le formalisme et les abstractions de l'art extrémiste semblent de plus en plus évidentes. Une tendance vers un art basé sur l'observation et l'étude de la nature, un intérêt particulier sur les sujets de vie contemporaine se sont fait jour dans le groupe encore jeune, mais déjà influent des *Peintres de la Russie révolutionnaire*, Jakovleff, Chukmine, Radimoff et Katzmann représentent ce mouvement dans l'exposition actuelle.

La vie artistique de l'U. R. S. S. présente un tableau de recherches passionnées, parfois discutables et contradictoires, de luttes et de concurrences de tendances diverses, tableau mouvementé qui nous donne l'image d'un peuple à la recherche de formes nouvelles pour une vie nouvelle.

BORIS TERNOVETZ.